

[t.mausderolley@ucl.ac.uk](mailto:t.mausderolley@ucl.ac.uk)

*Histoire de la sorcellerie démoniaque: les grands textes de référence.* Par NICOLE JACQUES-LEFÈVRE. (Dictionnaires et références, 58.) Paris: Honoré Champion, 2020. 433 pp., ill.

Les très nombreux articles de Nicole Jacques-Lefèvre sur la démonologie et son important travail d'édition critique de traités démonologiques des quinzième, seizième et dix-septième siècles ont joué un rôle crucial dans l'essor de travaux défendant, à sa suite, la pertinence d'une approche littéraire des discours démonologiques. Le volume de sa thèse d'État de 1994 consacré à la démonologie n'avait cependant jamais été publié. C'est chose faite avec cette *Histoire de la sorcellerie démoniaque*, qui en offre une version remaniée. L'ouvrage, comme le précise son sous-titre, ne propose pas tant une histoire des chasses aux sorcières que l'étude de certains 'grands textes de référence': le *Malleus maleficarum* d'Heinrich Kramer et Jakob Sprenger (1486), suivi des traités d'Ulrich Molitor (1489), de Jean Wier (1563), de Jean Bodin (1580), d'Henri Boguet (1602), de Martin Delrio (1599) et de Pierre de Lancre (1612). La plupart de ces textes, il y a vingt-cinq ans, étaient encore largement méconnus ou négligés. Plusieurs ont fait depuis l'objet d'éditions critiques et de monographies de référence qui, sans nullement fragiliser le travail de Jacques-Lefèvre, auraient pu venir l'enrichir à la faveur de cette refonte, en particulier les travaux de Hans Peter Broedel sur le *Malleus* (*The 'Malleus Maleficarum' and the Construction of Witchcraft: Theology and Popular Belief* (Manchester: Manchester University Press, 2003)), de Michaela Valente sur Wier (*Johann Wier: agli albori della critica razionale dell'occulto e del demoniaco nell'Europa del Cinquecento* (Florence: Olschki, 2003)), et de Jan Machielsen sur Delrio (*Martin Delrio: Demonology and Scholarship in the Counter-Reformation* (Oxford: Oxford University Press, 2015)). On pense aussi à la magistrale étude de Stuart Clark, *Thinking with Demons: The Idea of Witchcraft in Early Modern Europe* (Oxford: Clarendon Press, 1997), qui a profondément renouvelé l'approche des 'sciences du diable', et qui manque ici à l'appel — l'aperçu historiographique

des études sur la sorcellerie donné en Introduction s'arrête en effet au seuil des années 1990. On hésite cependant à en faire le reproche à l'autrice: même si la mise à jour de l'appareil critique aurait pu être plus poussée, cet ouvrage n'en demeure pas moins un excellent guide de lecture de ces traités, dont il offre un commentaire pas à pas, riche et minutieux. Par ailleurs, il se distingue par son projet d'ensemble, toujours d'une grande pertinence, qui vise à montrer comment l'on assiste à la 'constitution progressive d'un genre' (p. 9); le caractère foncièrement transdisciplinaire de la démonologie n'exclut pas, en effet, que les auteurs de ces traités aient eu conscience de faire œuvre commune et de s'inscrire dans un genre spécifique. L'étude séduit aussi par la grande attention qu'elle porte à l'écriture démonologique, autrement dit aux aspects stylistiques et rhétoriques de ces textes, comme à la part qu'y prend la narration — *exempla*, anecdotes et récits tirés des archives judiciaires. Enfin, la dimension dramaturgique du discours démonologique constitue un autre fil rouge particulièrement stimulant. À la théâtralité du monde diabolique répond celle des procès, envisagés comme des spectacles, et cette théâtralisation gagne l'écriture elle-même, vouée à satisfaire le 'désir de spectacle' (p. 275) des démonologues comme de leurs lecteurs.

THIBAUT MAUS DE ROLLEY

UNIVERSITY COLLEGE LONDON